

GENERER UN CHANGEMENT CHEZ LES HOMMES AYANT DES COMPORTEMENTS VIOLENTS DANS LE COUPLE ET LA FAMILLE : MODALITES ET CONTEXTE D'INTERVENTION¹

Susanne Lorenz², Christian Anglada³, Pierre Avanzino & Philippe Bigler⁴

ABSTRACT

Cette recherche évaluative, réalisée entre mars 2003 et décembre 2004, se fixe pour objectif d'identifier le profil des participants au programme de Violence et Famille (intervention auprès d'auteurs de violences au sein du couple), et de vérifier si les objectifs du programme sont atteints. L'étude se propose d'analyser le discours des participants à partir de 41 dossiers établis lors d'une série d'entretiens individuels et des enregistrements vidéo de séances de groupe pour 14 hommes.

Les résultats montrent que les participants au programme viennent de tous les horizons socioculturels. Ils sont pour la plupart engagés dans une relation durable et pères de famille. Leur assiduité dans le groupe est principalement influencée par la stabilité de leur relation et leur maturité personnelle. Une plainte pénale incite à ne pas interrompre le programme, mais ne garantit pas que les objectifs soient atteints. Le programme facilite le dévoilement et la responsabilisation. Le recours à des violences au sein du couple est perçu comme un problème par les participants. Pendant la durée de la participation au groupe, la majorité des individus cesse les violences physiques perpétrées. L'évolution des participants dépend pour une grande part de leurs compétences préexistantes.

RESUME

I. DESCRIPTION DES TRAVAUX DE RECHERCHE

Ce présent document présente les principaux résultats de la recherche menée entre mars 2003 et décembre 2004. Le mandataire de cette recherche a été la Fondation *Jeunesse et Familles* ainsi que le Service Violence et Famille (ci-après VIFA).

1.1. Objet de la recherche

Cette étude a pour objectif d'identifier le profil des hommes qui sont amenés à contacter le service VIFA, ainsi que les circonstances dans lesquelles cette démarche est entreprise. Cette recherche comporte également un volet évaluatif : vérifier au moyen d'une analyse du discours si les principaux objectifs du programme sont atteints par les participants qui suivent 21 séances consécutives.

Notre recherche ne s'est pas focalisée sur la récurrence, mais sur l'évolution personnelle des participants. Ce choix se justifie, à notre avis, par la difficulté de mesurer la récurrence de façon valide et fiable (Killias, 2001, Kaiser, 1993), et les appréciations différentes qu'en font les victimes et les auteurs (Edelson & Brygger, 1986).

Dans le cadre de cette étude nous souhaitons vérifier trois hypothèses :

- (1) *La motivation des hommes auteurs de violences domestiques à recourir aux services de Violence et Famille est influencée par des événements liés à leur parcours de vie.*
- (2) *Pendant la participation aux 21 séances de groupe, les participants développent les compétences pour que les violences cessent pendant la participation au groupe.*

¹ Projet de recherche soutenu par le fonds DO-RE, une initiative du FNSR et de la CTI

² Haute école santé sociale valais, Gravelone 5, 1950 Sion

³ Service Violence et Famille, Av. Vinet, 1004 Lausanne

⁴ Service Violence et Famille, Av. Vinet, 1004 Lausanne

(3) *Certaines techniques d'intervention facilitent le dévoilement des actes violents et la responsabilisation des participants.*

1.2. **Le modèle de Violence et Famille**

Depuis mai 1999, le service VIFA est intégré au sein de la Fondation *Jeunesse et Familles* et propose un programme d'intervention auprès d'hommes ayant recours à la violence conjugale. Ce modèle est repris et adapté de l'expérience développée au Québec "*Option, une alternative à la violence*" (Broué & Guévremont, 1999). L'intervention se déroule en trois phases : un premier contact téléphonique; deux à trois entretiens d'évaluation pour établir un bilan social et le travail de groupe avec un minimum de vingt et une séances.

Ce programme vise à l'apprentissage de stratégies concrètes qui permettent aux participants de maîtriser leur violence et de mettre fin durablement à de tels actes. Le postulat de base est que le changement de comportement concerne un ensemble de problèmes dont la solution nécessite "*à la fois du savoir (connaissance de soi), du savoir-faire (habilités acquises) et de l'être dans le savoir (l'intégration émotionnelle de ses besoins*"⁵). Il s'agit de développer des capacités de résolution des problèmes sur le terrain des choix individuels et collectifs. Le participant est amené à formuler lui-même sa demande de changement, par le dévoilement⁶ et la responsabilisation⁷.

Une part importante du travail de remise en question s'effectue dans le cadre du groupe, qui offre un cadre sécurisant et une occasion de "*resocialisation des hommes*" au moyen de l'observation et de l'expérimentation des relations égalitaires. Le participant est amené au moyen du soutien et de la confrontation (Broué & al., 1999), à comprendre ses violences, croyances et émotions. Le groupe est un espace d'organisation d'un savoir collectif utile à l'individu (Graf & von Salis, 2003) et comprend quatre phases⁸ :

- (1) Le rituel d'introduction, durant lequel chaque participant évoque le dernier incident violent qui est à l'origine de sa démarche. Ce rituel combat le déni et la minimisation et devient l'occasion d'une réappropriation progressive des actes.
- (2) Après plusieurs séances de travail en groupe a lieu le continuum de la violence. Le participant est invité à préciser au groupe chaque type de violence qu'il a exercée. Ce rituel s'appuie sur le dévoilement et la reconnaissance de l'impact de la violence et constitue une étape vers la reconnaissance de sa responsabilité.
- (3) Les participants au travail de groupe sont tenus de remplir un journal de responsabilisation hebdomadaire. Ce journal auto-administré permet à chacun de s'informer et d'informer les intervenant(e)s des conduites d'agression entre les séances. Il est partie intégrante du processus de responsabilisation.
- (4) Entre la dix-huitième et vingtième séance le participant, le groupe et les intervenant(e)s procèdent au bilan. L'objectif est d'identifier les changements positifs et les aspects à améliorer. Ce bilan offre au participant l'occasion de s'approprier son cheminement et de formuler les suites qu'il entend donner au travail effectué.

1.3. **Plan de la recherche**

Dans le but de cerner notre objet d'étude, nous avons défini les concepts de violence et les principes de l'intervention auprès des hommes qui recourent à des violences. Notre cadre de référence pour l'analyse des données est le modèle éco-systémique développé par Brofenbrenner (1979) et les étapes du changement selon Prochaska & al. 1994.

- a) L'échantillon et la méthodologie

⁵ BROUÉ & al., 1999, p. 61

⁶ Il est régulièrement demandé aux participants de raconter le dernier événement violent ou toutes les formes de violences utilisées pour contrôler sa partenaire et ses enfants. Le programme de VIFA propose des espaces temps entre les différents moments de dévoilement, ceci afin de permettre au participant de réfléchir et de réévaluer l'acte à la lumière du contenu abordé.

⁷ Selon le collectif VIFA, les violences sont la conséquence de ce que le comportement ou l'attitude de l'autre amène l'homme à revivre de son expérience passée. En faisant usage de violences, l'auteur cherche à contrer ce qui est éveillé en lui. Cet autre est perçu comme le déclencheur de la souffrance actuelle. Le recours aux violences est lié au propre passé de l'auteur, fréquemment marqué par de la violence subie. Un changement comportemental ne peut intervenir que si l'auteur de violences conjugales comprend ce lien (AVVANZINO, 2000).

⁸ Collectif VIFA, 2000.

S'agissant de la méthodologie, nous avons opté pour une recherche évaluative basée sur l'analyse de données⁹ provenant de :

- 41 dossiers établis par les intervenant(e)s de VIFA au moment de l'enquête sociale, soit les dossiers des hommes qui se sont adressés de leur plein gré à VIFA entre février 1999 et juin 2003, qui ont participé à plusieurs entretiens individuels et qui nous ont donné l'autorisation d'utiliser ces données à des fins de recherche¹⁰;
- Les enregistrements vidéo de 14 hommes à trois moments clés de l'intervention de groupe, soit l'accueil, le continuum de violence et le bilan¹¹. Ces 14 personnes ont achevé un premier cycle de 21 séances consécutives.

Le recours à des données préalablement enregistrées présente l'intérêt de travailler sur des affirmations et questionnements produits dans un cadre donné avec une relative authenticité (Quivy & Van Campenhoudt, 1995). Ce mode d'investigation se centre sur le témoignage d'un vécu individuel ou collectif et convient ainsi aux études qui cherchent à "*mesurer les changements amenés par une intervention, notamment sur le plan du discours*"¹².

b) L'analyse des données

Les informations contenues dans les dossiers d'enquête sociale et les enregistrements vidéo ont été retranscrites et organisées selon plusieurs grilles d'analyse¹³. Au moyen de l'analyse de contenu quantitatives et qualitatives, nous avons mis en évidence le profil des demandeurs, la dynamique relationnelle du couple, les expériences de violences perpétrées et/ou subies, ainsi que les caractéristiques de la situation ayant motivé la prise de contact. Le corpus des données provenant des séquences vidéo a été organisé selon les trois moments clés de l'intervention (l'accueil, le continuum et le bilan) et les items définissant le *dévoilement*, la *responsabilisation* et l'*empathie*. Deux difficultés se sont présentées. La première résidait dans le glissement du canevas des entretiens sociaux, à l'origine fortement structuré vers un entretien plus libre. La deuxième dans le fait que les dossiers constituent des données du type secondaires, soit des retranscriptions des intervenant(e)s.

II. RESUME DES RESULTATS OBTENUS ET LEUR INTERPRETATION

2.1. Les violences commises, des actes de violence conjugale "courante"

Les violences perpétrées lors de l'épisode qui a précédé l'appel à VIFA sont avant tout décrites comme des atteintes à l'intégrité physique¹⁴, elles-mêmes associées à des violences verbales et/ou contre des objets. Ces passages à l'acte se produisent principalement dans la sphère familiale, lorsque la famille est réunie. Le cycle des violences débute lorsque les participants se trouvent confrontés à des attitudes de leur partenaire qui ne correspondent pas à leurs attentes. Ils se sentent humiliés ou harangés par leur compagne. Le recours à des violences est présenté par les participants comme un enchaînement d'événements et de réactions. Le comportement est décrit comme la réponse plus ou moins adaptée dans une situation donnée. Par ce mode de pensée, les individus se déresponsabilisent.

Pour la plupart des hommes, les violences prennent une dimension "familiale"¹⁵. Dans trois situations sur quatre les enfants sont témoins des violences perpétrées à l'égard de leur mère¹⁶. De plus, un homme sur cinq recourt à des violences verbales et/ou physiques pour exercer son autorité parentale.

Les scènes de violences telles que décrites par les participants correspondent à ce que Johnson (1995 & 2000¹⁷) a qualifié de "*violence conjugale modérée ou courante*"¹⁸. L'exaspération, la colère et les conflits continus entre les

⁹ Nous partons du postulat selon lequel le contenu sémantique (du discours) est représentatif de la structure cognitive de l'émetteur(rice), dont il reflète le mode de pensée et le ressenti. Dès lors, la parole et/ou les documents produits devien(nen)t alors significatif(s) pour l'agir et une source d'information et d'explication du comportement humain (FRÜH, 1991; BOUCHARD, 1987).

¹⁰ Nous avons envoyé un courrier aux hommes les informant de la démarche de recherche. Les hommes auxquels le courrier n'a pas pu être envoyé en raison de leur adresse inconnue n'ont pas été intégrés dans l'échantillon. Une personne a exprimé le souhait de ne pas participer à l'étude.

¹¹ Nous avons également pris en considération les documents sur *flip chart* que ces 14 hommes ont établis lors du continuum et du bilan personnel
¹² MAYOR & al., 2002, p. 169 – 170.

¹³ Les items ont été validés par Ch. Anglada, coordinateur du service VIFA, P. Biegler intervenant et P. Avanzino.

¹⁴ Trois hommes sur quatre racontent des gestes qui peuvent être qualifiés comme des violences physiques. Il s'agit principalement de coups.

¹⁵ Voir à ce sujet également SAUNDERS, 1995 ainsi que TURCOTT & al., 1999.

¹⁶ Une recherche irlandaise met en évidence que, selon les victimes, dans les deux tiers des situations les enfants étaient présents (64%). (EDELSON, 1999)

partenaires¹⁹ dégénèrent parfois en violences physiques. Les compagnes participent généralement à cette dynamique: leurs attitudes suivent une dynamique proche de celle du partenaire. Toutefois, les conséquences qu'elles subissent sont sans commune mesure avec celles qu'elles infligent.

2.2. Des participants au programme qui ne se distinguent pas des hommes qui recourent aux violences

Les hommes qui participent aux entretiens d'évaluation vivent majoritairement dans le canton de Vaud. Les participants sont majoritairement de nationalité suisse. Lorsqu'ils sont originaires d'un autre pays, ils sont intégrés. En effet, ils vivent depuis de nombreuses années en Suisse et maîtrisent la langue française.

Ces hommes ont la plupart entre 30 et 50 ans, ils sont un peu plus âgés que ce qui a pu être observé dans le cadre d'autres programmes²⁰. La relation entre l'âge et la demande d'aide formulée sur une base volontaire est probablement indirecte, car due à divers facteurs qui se développent avec l'âge : l'investissement dans la vie familiale, l'insertion socioprofessionnelle, les démarches thérapeutiques antérieures. Ces hommes viennent de tous les horizons socioculturels. Ils sont au bénéfice d'une formation achevée. Les personnes qui présentent un niveau de formation élémentaire ne constituent qu'un groupe minoritaire²¹. Concernant leur insertion professionnelle, les hommes qui s'adressent à VIFA ont pour la plupart un emploi et disposent d'un revenu mensuel régulier qui correspond au salaire moyen suisse. Il n'est pas rare que ces individus surinvestissent leur activité professionnelle, compensant de la sorte une image d'eux-mêmes déficitaire.

Un individu sur quatre dépend des assurances sociales – chômage ou maladie de longue durée. Ce chiffre, sans être représentatif statistiquement, donne à penser que le nombre des personnes en difficulté est assez élevé. Ce lien entre les violences domestiques et la désaffiliation professionnelle est, à notre avis, plutôt circonstancié. Les auteurs de violences domestiques présentent d'une part des comportements socialement rigides (Welzer-Lang, 1992) et sont vulnérables sur le marché du travail²². D'autre part, la situation de non-emploi affecte l'image de soi et entraîne un accroissement de circonstances au cours desquelles les partenaires se croisent. Cette combinaison de facteurs a pour effet d'augmenter le risque d'un passage à l'acte, mais uniquement dans le cas de couples où de tels actes préexistent.

Ce qui caractérise avant tout ces hommes, ce sont les relations durables qu'ils entretiennent avec leur compagne. Toutefois, au moment du premier contact avec VIFA, près d'un individu sur deux vit séparé de sa compagne en raison du dernier épisode violent. La grande majorité des hommes ont des enfants à charge et un homme sur trois vit avec des enfants issus d'une relation antérieure de sa compagne. Ces hommes sont pour la plupart attachés à leurs enfants, ce d'autant plus si l'enfant a été désiré. Néanmoins, un quart des hommes reconnaît des difficultés à exprimer son affection.

Les participants au programme de VIFA ne se distinguent pas fondamentalement des profils décrits dans le cadre d'autres recherches quant à leur vulnérabilité sociale et affective. Les amitiés sont construites avec un cercle restreint de connaissances masculines. Même en présence d'amitiés, plusieurs individus parlent de leur solitude émotionnelle. Ils ne se confient pas et ne se sentent pas réellement soutenus. Au niveau de leurs relations, ils reproduisent les mêmes schémas comportementaux : les relations se défont au fil des conflits et lorsque leur souhait d'idéal relationnel n'est pas satisfait, ils ne parviennent pas à gérer les différends autrement que par la séparation.

¹⁷ Cité in: Rapport mondial de la santé, WHO, 2002.

¹⁸ JOHNSON (1995; 2000, cité in: Rapport WHO, 2002) distingue ce type de violence de celle dite "grave". Cette dernière se caractérise par le fait que l'auteur adopte une multitude des formes de violences et qu'il existe une escalade tant au niveau de la gravité de l'acte que des comportements possessifs.

¹⁹ Ces tensions s'expriment alors par des violences verbales et/ou psychologiques, et à l'encontre d'objets.

²⁰ Ce constat diffère des évaluations canadiennes, où les personnes avec un faible niveau de formation sont surreprésentées (RONDEAU & al., 1999), mais correspond aux taux observés par Gloor & al. (2002).

²¹ RONDEAU & al. (1999) observent que les individus avec une formation élémentaire – entre neuf et onze ans de scolarité – représentent près de la moitié des usagers canadiens. Cette sur-représentation est expliquée par la possibilité, pour les personnes disposant d'un niveau de formation moyen ou élevé, d'accéder à d'autres formes de prise en charge.

²² Ces hommes disposent également d'un revenu qui peut être considéré comme faible en raison de leur statut professionnel. Voir également MIRRLESS-BLACK & BYRON (1996, cités par RIOU & al., 1998), en cas de difficultés financières il existe un risque plus important en matière de violence au sein du couple.

Près d'un participant sur deux évoque sa consommation d'alcool ou de cannabis²³, mais il n'associe pas sa consommation aux violences perpétrées et a tendance à banaliser ses comportements. L'alcool est décrit comme un comportement non problématique dans un cadre festif.

Parmi les personnes qui contactent VIFA, nous avons identifié un petit groupe d'individus qui présentent une vulnérabilité sociétale importante. Ils cumulent des difficultés interdépendantes - un niveau d'éducation faible, des situations de non emploi, etc. et adoptent des comportements autodommageables. Leur violence ne se limite pas au cercle familial.

2.3. Les familles d'origine marquées par les violences

La vie de la famille d'origine des hommes qui s'adressent à VIFA, comme celle de la majorité des auteurs (Dutton & Golant, 1996), est marquée par des violences. Certaines scènes décrites montrent que l'usage des violences faisait partie des modes de résolution des conflits. Les hommes se souviennent des humiliations et/ou des châtiments physiques subis. L'absence de tendresse est également évoquée. Leur enfance est marquée par les conflits entre leurs parents. La persistance avec laquelle cette histoire familiale est gravée dans les mémoires varie selon les individus. Si généralement les violences subies sont à l'origine de la rupture avec un membre de la famille, plusieurs individus "acceptent" ces violences et les justifient par des pratiques éducatives. La possibilité de partager des instants privilégiés, notamment avec le père, permet d'accepter ces violences subies²⁴.

Les relations qu'établissent les usagers du programme VIFA sont le miroir de celles observées au sein de la famille d'origine. Les rapports avec la plupart des ex-partenaires sont marqués par des violences, des conflits sans issues, et des rapports qui fluctuent entre fusion et distance affective²⁵.

2.4. Le couple : le contexte des violences perpétrées

Les couples que forment les participants au programme avec leur compagne se caractérisent par une répartition des rôles sexospécifiques traditionnels. Les représentations véhiculées par la plupart des usagers du programme se réfèrent essentiellement à leurs valeurs et idéaux. Les participants ne parlent que peu des souhaits et représentations de leur partenaire, lorsqu'ils débute le travail de groupe.

Les relations sont établies sous l'angle de l'attirance, un projet de vie de couple étant plutôt l'exception que la règle. Les partenaires se voient confrontés à une absence de communication et/ou des dépendances affectives. Par la suite, l'incompréhension entre les partenaires s'amplifie et leurs divergences d'opinion les opposent. L'éducation des enfants, plus particulièrement celle des enfants issus d'une relation antérieure, constitue une source importante de conflit. Cette situation est vécue comme menaçante et interprétée par la majorité des individus comme une disqualification de leur personne. Les individus développent des stratégies pour maintenir l'équilibre originel²⁶, dont les violences²⁷.

Les humiliations et les désaccords répétitifs génèrent un stress important et deviennent un terrain favorable pour les violences (Black & al., 1999).

2.5. Les compagnes des participants

Les compagnes des participants au programme ont un niveau de formation assez élevé, soit de niveau secondaire ou tertiaire. Plus ce niveau est élevé, plus ces femmes tendent à maintenir une activité professionnelle. Le nombre de femmes avec un diplôme de niveau tertiaire est assez élevé²⁸, sans que ce chiffre soit significatif statistiquement. De fait, cela permet de supposer que la plupart des compagnes disposent de ressources qui leur

²³ Le nombre de consommateurs de cannabis est plus élevé que celui des consommateurs d'alcool, puisque un tiers des participants avoue une consommation irrégulière ou régulière de cannabis, contre un cinquième pour l'alcool.

²⁴ DUTTON & GOLANT (1999) montrent que si le père (ou la mère) fait preuve d'attention et de tendresse, les répercussions des violences diffèrent. Le lien construit permet de dépasser les violences subies et d'accéder à l'amour parental.

²⁵ Cette reproduction des schémas comportementaux laisse supposer que l'observation des relations entre les parents permet d'identifier des modes relationnels et de gestion des conflits qu'ils adoptent à leur tour (BANDURA, 1980).

²⁶ BLACK & al. (1999).

²⁷ WELZER-LANG, 1992; DUTTON & GALANT, 1994; SOUFFRON, 2000.

²⁸ Une femme sur quatre

permettent d'identifier les actes subis (Damant & al., 2000) et/ou les alternatives pour se positionner face à l'auteur (Souffron, 2000²⁹).

2.6. **La motivation à s'adresser à VIFA est influencée par divers facteurs**

Les participants qui s'adressent au service VIFA le font généralement plusieurs jours ou semaines après la dernière scène de violence. Ils s'adressent au service VIFA lorsqu'ils commencent à entrevoir les conséquences de leurs actes et leurs motivations se déclinent en plusieurs dimensions, qui évoluent au fil de la participation :

a) Les contraintes exercées par l'environnement :

La démarche des hommes auprès de VIFA est précédée de pressions exercées par leurs compagnes. Lors de la dernière scène, les victimes ont choisi de se défendre activement, puis toutes ont formulé des exigences. De plus, elles ont quitté le domicile conjugal, demandé de l'aide à des professionnel(le)s et/ou dénoncé pénalement les violences subies. Par leurs attitudes, elles ont interrompu le cycle des violences et la phase de la réconciliation n'a pas eu lieu. De plus, elles ont créé les contraintes suffisantes pour que leurs (ex)partenaires se repositionnent et s'adressent à VIFA.

Les attitudes des compagnes se distinguent apparemment des stratégies adoptées dans le passé. Le spectre d'une séparation définitive et/ou le non-retrait de la plainte est vécu comme une menace réelle. Les démarches entreprises dans le passé ne semblent avoir eu qu'un effet limité dans le temps et les auteurs n'ont pas été réellement confrontés aux effets du contrôle social, du fait d'un retrait de plainte ou d'une absence de mesures coercitives³⁰ au terme de la procédure pénale.

Les compagnes s'adressent suite au dernier événement violent principalement à un réseau formel, soit des professionnel(le)s spécialisé(e)s dans l'aide aux victimes, et/ou au système judiciaire. Ces intervenant(e)s les informent quant aux possibilités offertes aux auteurs. Ces partenaires sont la principale source d'information sur le programme. Le réseau de la santé est aussi un partenaire important, car il administre les soins suite aux violences. Il n'oriente toutefois que rarement les hommes vers la permanence téléphonique de VIFA.

b) Les motivations liées à la personne

Lorsque les hommes s'adressent à VIFA, ils n'abordent que peu les contraintes exercées par l'environnement. Ils parlent avant tout de leur motivation. Cette dernière reste néanmoins influencée par l'environnement, suivie d'une réflexion plus centrée sur la personne :

- **Le rôle de l'environnement** : La séparation suite aux dernières violences permet non seulement de mettre un terme provisoire à ces dernières, mais encore de confronter l'auteur à la nécessité de changer quelque chose. La démarche a alors pour but de (ré)unir le couple. Elle ne correspond pas prima facie au désir de changement, mais la participation au groupe offre la possibilité à l'auteur de se conformer aux attentes de sa compagne. Cet investissement pour le couple est un facteur qui motive les hommes à persévérer dans leur démarche. Les hommes qui suivent 21 séances consécutives ont soit repris la vie commune avec leur partenaire, soit ne se sont jamais séparés.

Le souhait d'améliorer les relations avec les enfants joue, de façon plus diffuse, un rôle similaire dans la prise de décision de s'adresser à VIFA. Cette motivation est moins clairement marquée, les personnes parlant alors plutôt de leur désir de passer des instants avec leur(s) enfant(s) sans que la mésentente entre les parents ne les affecte. Par contre, cette réflexion n'influence pas les pères dans leur décision d'achever ou non le programme.

Le "couple" et la vie familiale sont l'espace privilégié dans lequel l'auteur est confronté au problème que représente son comportement. Il en émerge une première prise de conscience pour plus de la moitié des individus. Cette réflexion intervient généralement avant le premier rendez-vous chez VIFA et constitue la

²⁹ Selon GILLIOZ & al. (1997), il s'agit ici de mettre en perspective le nombre des ressources et la "tolérance" à l'égard de ces actes. Cette notion de tolérance ne renvoie alors nullement au terme d'acceptation, mais davantage aux possibilités de s'opposer ouvertement aux violences, selon les alternatives qui s'offrent à la victime.

³⁰ Les mesures de contraindre à participer au programme de VIFA n'ont été prononcées qu'à une seule reprise, et la plupart des mesures portaient sur des moyens mis en place pour protéger la victime.

première étape du changement de comportement, soit la motivation à entreprendre une démarche (Prochaska & al., 1994).

- Participer au groupe pour changer de comportement : Un quart des participants explique sa démarche par le fait qu'il réalise les conséquences des violences pour l'ensemble de la famille. Ces individus se décentrent, s'observent et se questionnent sur les implications de leurs actes. Cesser les violences devient alors le but associé à une amélioration de la qualité de vie pour tous. Les hommes qui formulent une telle motivation achèvent au moins un cycle de 21 séances.

Ces personnes ont entrepris dans le passé des démarches à caractère thérapeutique et font preuve d'une moins grande "méfiance" envers les aides proposées. Cet état d'esprit facilite l'adhésion et l'efficacité d'un traitement (Preston & Murphy, 1997). Il n'est donc pas surprenant que ce soient justement les individus qui ont entrepris des démarches thérapeutiques dans le passé et qui parlent de la nécessité de changer de comportement, qui achèvent le programme.

Ce sont les exigences posées par la compagne qui incitent les participants à entreprendre des démarches. La plupart des participants saisissent l'opportunité de faire ce travail sur eux. C'est à partir de cette association entre la contrainte et la confiance en l'aide offerte, que les participants construisent leur motivation par étapes.

2.7. L'adhésion au travail de groupe

Quasiment tous les hommes qui participent aux entretiens signent le contrat de participation au groupe. Ce taux est élevé, mais les abandons avant la dixième séance sont fréquents. Un individu sur deux achève un premier cycle complet. Cette persévérance est proche de celle observée dans le cadre d'autres programmes.

Différents facteurs personnels et environnementaux influencent la persévérance de l'adhésion au groupe, notamment la "maturité" et la stabilité décrites précédemment : les hommes sont en moyenne plus âgés, leur relation est maintenue, ils participent à des entretiens thérapeutiques et souhaitent davantage que les autres faire un travail sur eux. Les participants soulèvent que :

- Les intervenant(e)s jouent un rôle important lors des entretiens d'évaluation sociale. Ils offrent un espace suffisamment sécurisé pour permettre aux hommes d'exprimer leur mal-être. Ces rencontres font office de phase préparatoire au travail de groupe et préparent au dévoilement. Les compétences des professionnel(le)s contribuent à développer l'alliance thérapeutique, mais leurs effets sont limités dans le temps : près d'un homme sur deux cesse de venir après quelques séances de groupe malgré le lien établi. Dans le cadre du groupe, les aptitudes des intervenant(e)s prennent une autre dimension et l'alliance thérapeutique ne se centre pas exclusivement sur ces derniers (Yalom, 1975).
- Le groupe est considéré dans son ensemble. Les hommes ne citent qu'en de rares occasions des participants en particulier. Le rôle du groupe est décrit comme un soutien important, notamment par l'écoute rencontrée et les avis émis. Ces interactions permettent de comprendre les attitudes, d'imaginer des alternatives et d'expérimenter de nouvelles formes relationnelles, qui perdurent malgré des divergences. Le groupe est apprécié essentiellement par ses aspects relationnels et interpersonnels. Aux dires des participants, ces expériences nouvelles associées à une réflexion introspective, influencent positivement la gestion des conflits et la communication. Les relations entretenues avec l'entourage s'en trouvent améliorées.
- L'investissement personnel permet aux participants de valoriser leurs efforts, notamment les difficultés rencontrées lors du dévoilement et la durée importante des trajets effectués. En se souvenant des efforts consentis, ils renforcent leur estime de soi.

2.8. Les objectifs atteints : une interdépendance

Le dévoilement est le premier objectif à atteindre dans le cadre du programme VIFA. Par la mise en paroles des actes, leur auteur initie le processus d'un changement de comportement (Tisseron, 1997). L'analyse des données a montré que ce dévoilement dépend en grande partie des compétences de l'auteur, en termes de connaissances et/ou de développement émotionnel et relationnel (Salomé & Galland, 2000). Ainsi, la responsabilisation et l'empathie prennent le pas sur l'évocation des actes en présence de tiers.

a) La responsabilisation : c'est à l'auteur d'évoluer ...

La participation au groupe permet à la plupart des individus de donner un nouveau sens à leurs actes. Les violences agies et dévoilées sont dénoncées par la majorité d'entre eux comme socialement indésirables. En assimilant les violences à la norme sociale qui veut que de tels actes sont inacceptables, presque tous les participants au programme de VIFA franchissent une première étape dans le processus d'un changement comportemental. Ces hommes atteignent le stade de la contemplation³¹ au plus tard lors du continuum. Un petit nombre d'individus dépasse ce stade : ils décrivent leurs violences comme un moyen pour maintenir l'emprise sur la victime. Ces hommes sont indéniablement au stade de la préparation³², voire de l'action, et pour eux le risque de récurrence est moindre compte tenu de leur capacité à réfléchir sur eux-mêmes (Logar, 2002).

Avec le temps, les participants se centrent davantage sur eux en tant qu'auteurs. Ils parlent d'eux-mêmes en tant que personnes dotées d'émotions et d'intentions. Par ce changement de perspective, ils se racontent comme acteurs (Broué & al., 1999) : un individu sur deux décrit les états émotionnels qui ont déclenché le recours aux violences; un tiers parle du but poursuivi. Ils évoquent aussi les possibilités qui s'offrent à eux pour contribuer à améliorer le climat familial³³. Cette évolution du discours montre que la plupart des participants atteignent le stade de la préparation entre le continuum et le bilan, et près d'une personne sur deux déclare souhaiter continuer le travail de remise en question en cours.

Le non-recours à des violences physiques passe par des stratégies qui permettent d'améliorer l'image de soi et la qualité de vie des participants. Ces derniers choisissent avant tout de développer leurs facteurs de protection (l'identification des besoins et limites, la participation à des activités satisfaisantes, le développement du réseau social, etc.). Seule une minorité évoque les aptitudes pour établir une relation égalitaire. Il s'agit pour eux d'améliorer l'écoute de l'autre.

	entretien / accueil	bilan
pas de responsabilisation	Gilbert A. ³⁴	
responsabilisation faible	Yves A., Claude T., Fabrice F., Guy R., Richard Z.	Gilbert A.
responsabilisation moyenne	Sébastien L., Bernard P., Charles J., Lucas M., Etienne A., Roland B.	Etienne A., Yves A., Claude T., Fabrice F., Guy R., Richard Z.
responsabilisation moyenne + ³⁵		Sébastien L., Bernard P., Charles J., Lucas M., Roland B.
responsabilisation élevée	Emile S., Sylvain E.	Emile S., Sylvain E.

Tabl. 1 Evolution du niveau de responsabilisation des participants entre le début du travail de groupe et le bilan en N (n = 14)

Les pistes de travail envisagées au moment du bilan concernent principalement les participants. Les participants témoignent, au moment du bilan, de leur appropriation du processus de changement. Ils débent alors la phase de

³¹ Lors de cette phase, l'auteur comprend que c'est son attitude qui est peut-être le problème. Il développe alors une pensée marquée par l'ambivalence: changer d'attitude ou attendre que le problème disparaisse.

³² A ce stade, la personne est décidée à changer de comportement. Elle réfléchit aux moyens qu'elle entend se donner pour réaliser son objectif. Elle se questionne également sur les avantages que lui procure le maintien du comportement (non)désiré. (PROCHASKA & al., 1994)

³³ Cette responsabilisation n'exclut probablement pas le souhait de voir la partenaire également évoluer. Mais cet aspect n'est pas thématé en tant que tel, et ce en cohérence avec les objectifs du programme.

³⁴ Nom fictif.

³⁵ Par *moyenne +*, nous entendons le fait que tous les critères d'une responsabilisation élevée sont remplis, excepté celui de l'identification que les violences s'inscrivent dans une stratégie de contrôle de la partenaire.

l'action³⁶. Le fait que les objectifs portent essentiellement sur la personne de l'auteur au niveau d'une meilleure connaissance de soi et du développement son bien-être comporte un risque. Notamment lorsque cet investissement pour soi ne va pas de pair avec le souci de l'autre. Cette double condition est la base des relations égalitaires entre partenaires (Rösemann & Logar, 2002).

La responsabilisation évolue en fonction du niveau des participants au moment de contacter VIFA : plus le niveau est élevé, plus les acquis sont importants. La responsabilisation progresse notamment lorsque le premier stade de résistance est dépassé, soit dès le moment où les violences à l'encontre des proches sont qualifiées d'intolérables. Les hommes qui atteignent ce premier palier se remettent plus aisément en question.

b) L'empathie

Le travail sur l'empathie débute par la connaissance de soi et de ses émotions. L'accès à sa propre vie intérieure rend possible d'imaginer et d'appréhender celle de l'autre (Salomé, 1999). Le discours des participants sur leurs états émotionnels se précise. Près d'un individu sur deux nomme les émotions qui l'assaillent et dit mieux les contrôler. Parler par exemple de la honte ressentie est un acte de responsabilisation : l'auteur se réfère alors à son rôle (Dutton & Golant, 1996). Cette observation ne se limite pas aux seuls moments qu'ils passent avec leur famille. Ce travail des émotions demeure néanmoins un objectif prioritaire pour l'avenir des individus.

Si tous les participants parlent de leur compagne, près d'un homme sur deux se préoccupe durablement des émotions de leur victime. Les propos restent toutefois focalisés sur le dernier événement violent. Seule la peur ressentie est verbalisée. Les ressentis au début et en fin de cycle, de même que ceux éprouvés pendant les moments sans violence, sont thématiques par un petit groupe d'individus.

Le programme permet certes de mieux considérer la vie intérieure de la(des) victime(s). Cette vision n'est toutefois pas fondamentalement décentrée. Compte tenu des difficultés rencontrées lors des premières rencontres, il paraît difficile d'atteindre cet objectif par un seul cycle de 21 séances.

c) Le dévoilement comme résultante de la responsabilisation et de l'empathie

Tous les participants qui achèvent au moins un cycle de 21 séances dévoilent la dernière situation de violence à au moins trois occasions. Le nombre de ceux qui décrivent les actes commis reste constant. Avec le temps, le dévoilement de la plupart des hommes se précise. Ils qualifient les actes comme des violences domestiques et les contextualisent. De la même façon, la description du rôle de la(des) victime(s) et de l'auteur évolue. Trois individus sur quatre parlent de la peur ressentie et/ou des conséquences subies par la(des) victime(s), et le nombre des participants qui se décrivent comme auteurs des violences augmente. Cette dernière dimension reste malgré tout marquée par le fait que près d'un homme sur deux continue à se percevoir comme victime des événements. Il n'attribue cependant plus la seule responsabilité du recours aux violences à sa compagne.

La constance du nombre d'hommes qui se dévoilent et la précision accrue du discours s'expliquent à notre avis par la structure du programme. Ce dernier exige ce dévoilement. Ceux qui refusent de parler d'eux ont la possibilité de cesser de venir aux réunions hebdomadaires. Par la participation au programme, les individus développent leur responsabilisation et identifient davantage leurs émotions. Ils peuvent ainsi mettre en paroles les actes perpétrés. Finalement, le groupe devient un espace sécurisant. Les participants parviennent à vaincre leurs résistances à se confier aux personnes présentes. Ce dévoilement constant devient un indicateur quant aux capacités des hommes qui persévèrent pour établir des relations avec des tiers (Preston & Murphy, 1997). Cette évolution dépend toutefois des compétences et de la capacité des participants à se remettre en question.

³⁶ Au cours de cette phase, les participants réalisent leur intention formulée. Ils appliquent leurs décisions du stade précédent. Si la cessation des violences intervient souvent auparavant, il s'agit ici d'une démarche consciente qui vise à donner à l'individu les moyens pour cesser durablement les violences agies.

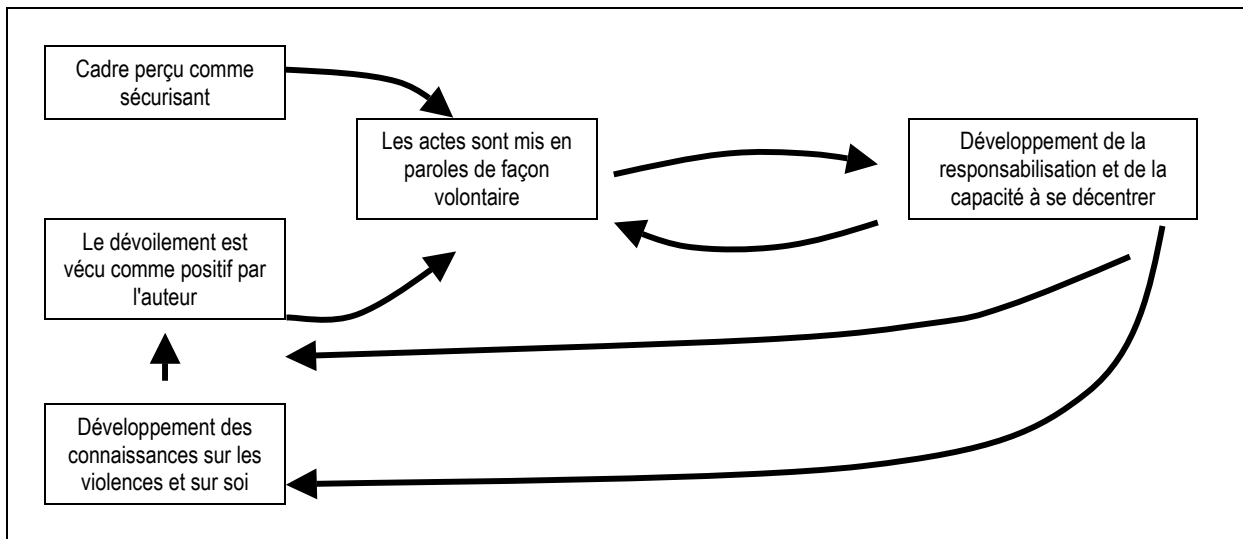


Fig. 1 Les facteurs qui influencent la capacité de dévoilement.

d) La cessation des violences

Lors du bilan, les participants identifient leurs acquis sur la durée de leur participation au groupe. Ils évoquent en premier lieu l'arrêt des violences physiques, suivi de celles du type verbales. Le journal hebdomadaire et les propos tenus lors des 21 séances permettent aux intervenant(e)s et aux autres participants de souligner l'absence de récurrence de la majorité des participants. L'auto-évaluation corrobore pour la plupart ce retour du groupe élargi.

Un autre gain important du travail de groupe consiste, aux dires des participants, en une amélioration des modes communicationnels et des modes de pensée, devenus moins rigides. Il en découle une responsabilisation plus élevée rendant la cessation des violences possible.

2.9. Un programme qui correspond aux principaux facteurs d'efficacité?

Si la cessation durable des violences ne peut être démontrée de façon absolue, plusieurs facteurs du programme sont à mettre en perspective avec des critères d'efficacité identifiés dans le cadre d'autres recherches :

- Une présence régulière au groupe³⁷ : Un peu moins d'un participant sur deux achève un premier cycle. Parmi eux, la moitié poursuit le travail de remise en question par un deuxième cycle. Ce taux de participation est considéré comme satisfaisant. Cette assiduité ne garantit pas l'absence de récurrence, mais elle y contribue. Les résultats de notre recherche montrent que par leur présence régulière, les participants se responsabilisent davantage. Les niveaux atteints dépendent cependant des acquis qui précèdent la présence au groupe et relèvent de la combinaison de facteurs personnels et environnementaux.
- Une collaboration étroite avec le système judiciaire³⁸ : Les résultats obtenus montrent que la contrainte judiciaire doit être considérée comme un facteur favorisant la démarche entreprise auprès de VIFA. Cette contrainte ne détermine pas à elle seule les acquis nécessaires pour prévenir la récurrence. Cette "pression" judiciaire peut aider dans un premier temps, mais demeure indissociable d'une acceptation minimale de la mesure imposée. Ce d'autant plus que la procédure pénale peut être interrompue ou que la personne ne parvient pas à s'approprier le processus de changement.
- La connotation pénale et punissable du recours à des violences est abordée³⁹ : Cette question est traitée dans le cadre du groupe VIFA. Lorsque les participants achèvent le programme, ils portent pour la plupart un regard nouveau sur leurs attitudes violentes. Ils les considèrent comme non conformes à la norme sociale et presque tous reconnaissent la dimension punissable de leurs actes.

³⁷ MULLENDER & BURTON, 2000.

³⁸ MULLENDER & BURTON, 2000.

³⁹ ANDREWS & al., 1990.

- Un changement de comportement : les hommes acceptent de parler d'eux et de leurs attitudes⁴⁰. L'analyse du discours des 14 individus qui achèvent un cycle complet montre qu'ils parlent d'eux-mêmes à toutes les étapes-clés. Leur dévoilement reste constant et se précise au fur et à mesure qu'ils se responsabilisent. Ils sont plus nombreux à se décrire comme des personnes qui font usage de violence. Toutefois, on peut penser que les hommes qui refusent de parler d'eux-mêmes quittent le groupe.
- Le questionnement des attitudes et des comportements sexistes⁴¹ : Lors du travail de groupe, les participants s'interrogent quant à leurs attitudes et abordent la question des moyens qu'ils entendent se donner pour ne pas récidiver. Cette réflexion s'ensuit de mesures. Trois hommes sur quatre décrivent la manière dont ils veillent à leur bien-être et/ou évitent de recourir à des violences. Ces réflexions restent néanmoins orientées sur la personne de l'auteur. La thématization des rapports entre les partenaires dans un contexte plus large n'est pas aboutie.

De plus, les hommes reconnaissent que les violences commises à l'égard de leur compagne ont également des répercussions sur les enfants. Pour la plupart, il s'agit d'une nouvelle perception de leurs actes. La question des relations égalitaires est peu présente dans le discours des participants. Lorsqu'elle est abordée, elle se concentre sur les efforts pour améliorer l'écoute. Le partage égalitaire des tâches entre les partenaires ou le soutien de la partenaire dans la réalisation de ses projets ne figure pas parmi les objectifs formulés.

- La discussion du rôle des pairs adoptant des comportements violents⁴² : Les relations avec les pairs sont évoquées avec la (re)construction d'un réseau. Les échanges ne portent pas sur les rapports entretenus avec des pairs violents. Ce constat n'est pas surprenant dans la mesure où les discussions au moment des entretiens et dans le groupe portent en priorité sur les violences au sein du couple et de la famille⁴³.

Au regard de l'analyse qui précède, la démarche proposée par VIFA permet à la plupart des participants qui achèvent un premier cycle de développer des attitudes en matière de responsabilisation, de connaissance de soi et de dévoilement. Si cette évolution ne saurait garantir la cessation définitive des violences, elle y contribue : les participants s'approprient leur demande de changement et réalisent, dans un cadre suffisamment structurant, une partie des objectifs posés.

2.10. Les perspectives

L'intervention proposée par VIFA complète les prestations dans le domaine des violences domestiques. Elle répond aux besoins spécifiques de l'ensemble des acteurs impliqués, soit ceux de l'auteur, de sa(ses) victime(s), enfants inclus⁴⁴. Ce travail avec les auteurs permet, en sus des compétences développées, de mettre en place des stratégies pour maintenir des liens et de prévenir de la sorte les risques d'exclusion et de déclassement social, tant au niveau de la(des) victime(s) que des auteurs.

La possibilité d'orienter le partenaire violent vers une intervention ciblée constitue une alternative fortement plébiscitée par les victimes non désireuses de se séparer et/ou de déposer une plainte. Comme la séparation reste le moment-clé pour inciter le partenaire à entreprendre une démarche auprès d'un service spécialisé et que ce type de programme n'a pas pour objet de maintenir l'union conjugale, ce mode d'intervention ne devient une alternative que si la compagne est soutenue dans sa décision d'exiger une démarche et si sa sécurité est assurée (Burton & al., 1998). Pour les intervenant(e)s VIFA, cela implique une réflexion constante sur les collaborations établies.

S'agissant des participants, VIFA devient une ressource importante, indépendamment du fait qu'ils abandonnent ou non le groupe. L'expérience acquise offre l'opportunité aux participants de développer des compétences, ce qui

⁴⁰ MULLENDE & BURTON, 2000.

⁴¹ ANDREWS & al., 1990 et LUNDY & al., 1996.

⁴² LUNDY & al., 1996.

⁴³ Nous observons par ailleurs que la plupart des hommes qui avouent des violences à l'égard de tiers cessent de venir au groupe.

⁴⁴ SAUNDERS & al. (1998) montrent dans le cadre de leur recherche que les réponses sociales aux violences domestiques requièrent des réponses adaptées aux demandes et besoins de l'ensemble des protagonistes. Par conséquent, seule une réponse globale et différenciée permettrait de réduire sur le long terme les conséquences subies: pour l'auteur, l'isolement et le déclassement social (possible perte de sa famille, de son emploi, du réseau social, etc.). Ce d'autant plus que les contacts avec les enfants sont maintenus au-delà de la séparation avec la partenaire.

favorise l'acceptation de démarches dans le futur. Les hommes pourront également, lorsqu'ils en ressentiront le besoin à l'avenir, mobiliser le réseau des intervenant(e)s. Ils auront ainsi l'opportunité de prévenir des escalades.

Cette recherche suggère trois pistes à explorer :

- Vérifier la capacité des participants à adhérer aux objectifs en plus de leur motivation. Lorsque cette confiance est trop faible, la priorité devrait alors être donnée au développement de ces compétences, par exemple dans le cadre d'une nouvelle série d'entretiens d'évaluation individuels.
- Développer les axes de travail qui rendent le groupe attractif pour les personnes séparées. Il s'agit de développer des stratégies qui permettent aux hommes séparés d'identifier les intervenant(e)s et le groupe VIFA comme des interlocuteurs. La participation au groupe offre alors une opportunité d'apprendre à mieux gérer la séparation et de contribuer à l'augmentation de la sécurité des victimes (Edelson & Eisikovits, 1996).
- Développer des axes de travail en lien avec la réflexion sur les relations égalitaires.